

La véranda de ma mère

La véranda était la pièce préférée de ma mère. Elle y avait installé son téléviseur qui, souvent, ne servait qu'à meubler le silence de la grande maison que le départ de mon père avait assombrie. Elle y aimait la lumière du matin qui entrait par les grandes baies vitrées qui donnaient sur le jardin fleuri. Je pense qu'elle y trouvait le calme qui lui permettait d'apaiser ses humeurs tristes.

Quand j'arrivais chez elle, je me dirigeais toujours vers la véranda, cette pièce de la maison qui était presque autant dehors que dedans. J'étais certaine de l'y retrouver, assise sur un canapé en rotin aux coussins colorés rose vif et vert tendre, buvant un thé bien chaud, enveloppée dans un châle de laine rose pâle qui rappelait la couleur de ses rosiers. Elle était belle, ma mère. Elle avait le visage souriant malgré la peine qui lui rongeaient le cœur. Ses lèvres étaient douces, sa main chaleureuse et son corps mou. Ma mère était réconfortante.

Cette femme avait toujours vécu ses émotions au grand jour, sans pudeur. Elle pleurait de joie comme de tristesse. Enfant, je pensais qu'on ne pleurait que de chagrin, alors cette facilité à laisser couler ses larmes en public m'avait toujours affolée. Je ne savais comment y répondre, comment la consoler. Quand je me rendais compte qu'elle pleurait de joie, ça me rendait furieuse. Comme si je m'étais fait avoir, comme si je n'avais pas su lire la réalité de ma mère, comme si je m'étais énervée pour rien.

Nous nous sommes adaptées l'une à l'autre. Elle a beaucoup moins pleuré en vieillissant. J'ai compris avec la maturité que j'avais castré ma mère de ses larmes qui racontaient toute une gamme d'émotions. Elle avait maintenant besoin de mots pour les exprimer et la vieillesse commençait à lui en ravir une grande partie.

Je sais qu'aujourd'hui, ma mère est assise dans un fauteuil roulant au douzième étage d'un appartement tout petit, qu'elle regarde dehors par une fenêtre qui donne sur un balcon en béton. Je sais qu'elle m'attend et qu'elle s'ennuie. Le téléviseur est éteint, elle ne sait pas comment l'allumer.

Cette mère de mon enfance, assise dans sa véranda, me manque maintenant tous les jours. Ses larmes également.